

Chapitre IV

VOIR ET AIMER L'AUTRE EN DIEU

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment la communion ne peut se réaliser que dans la vérité du Christ. Essayons maintenant de préciser la manière concrète dont elle s'opère à l'intérieur de notre communion à Dieu.

1. Le Christ, révélateur de Dieu et de l'homme

« Voyez quel amour le Père nous a donné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! **Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne le connaît pas** » (1 Jn 3, 1). Il y a une connaissance de l'autre qui ne peut se faire qu'à l'intérieur de la connaissance de Dieu. Celle-ci nous est donnée dans le Christ. C'est lui qui nous introduit dans le « Mystère de Dieu » (Col 2, 2) et de sa volonté. En même temps que le Christ nous révèle le vrai visage de Dieu, il nous révèle aussi le vrai visage de nos frères¹. La vraie communion se réalise dans cette vraie connaissance de l'autre. En dehors de la lumière du Christ, on passe à côté du **mystère de la personne**. On se voit, on se parle, mais il n'y a pas ce contact de personne à personne, de cœur profond à cœur profond. Autrement dit, il y a une ouverture à l'autre qui ne peut se faire que dans l'ouverture au Christ, à son Mystère, dans lequel nous sont révélées la beauté et la grandeur de sa « prédestination », de sa vocation divine. Voir l'autre en vérité, c'est le voir à l'intérieur du dessein divin sur lui². C'est le voir à la fois dans ce qu'il est et dans ce qu'il est appelé à être selon l'éternel projet de Dieu. C'est à ce moment-là que l'on peut rejoindre sa vraie personne telle que Dieu la connaît et peut seul la faire connaître. On rejoint l'autre en ce qu'il est aimé et choisi par Dieu. **On le voit « enfant de Dieu »** comme le dit saint Jean, c'est-à-dire selon son dessein éternel de faire de nous « ses fils adoptifs par Jésus Christ » (Ép 1, 5). On le voit dans son extraordinaire dignité.

Pour entrer dans ce regard de Dieu sur l'autre, il nous faut laisser d'abord l'espérance purifier notre affectivité. En même temps qu'elle nous fait désirer le Royaume de Dieu plus que tout, l'espérance purifie notre cœur. Elle nous libère de toute forme de

¹ Au sens où comme l'enseigne le Concile Vatican II : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir (cf. Rm 5, 14), le Christ Seigneur. **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation** » (*Gaudium et spes*, n° 22).

² Au sens où, selon la célèbre expression de Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme ».

convoitise, de cupidité³. Elle nous donne la force du détachement en nous faisant pressentir les « réalités d'en haut » (Col 3, 1). C'est elle qui nous donne la force de faire du bien à notre prochain « sans rien attendre en retour » (Lc 6, 35). On ne l'aime pas pour se l'attacher, pour gagner son cœur, mais en vue du Royaume. Ainsi se réalise la parole de saint Jean : « Quiconque fond sur lui une telle espérance se rend pur comme Celui-ci (le Christ) est pur » (1 Jn 3, 3). Il se rend pur dans sa vie affective. **L'amour pur, l'amour désintéressé « procède d'un cœur pur » (1 Tm 1, 5), c'est-à-dire d'un cœur purifié par l'espérance.**

2. Voir l'autre en Dieu dans la pureté du cœur

L'amour pur est un amour qui désire le Royaume pour l'autre. On aime Dieu par-dessus tout et cet amour pour Dieu nous fait sortir de nous-mêmes. On aime l'autre à l'intérieur de cet amour pour Dieu. On veut son bien selon le dessein d'amour de Dieu sur lui. On désire son union au Christ, sa sainteté en communiant au désir de Dieu sur lui. On désire son vrai bonheur tel que nous le percevons dans la lumière du Christ. **On l'aime comme soi-même**, c'est-à-dire en désirant pour lui ce que nous désirons pour nous-mêmes : une vraie vie d'amour dans le Christ et l'accomplissement de sa mission, de sa destinée selon « le dessein bienveillant » du Père (Ép 1, 9). La pureté de notre amour nous fait « voir Dieu » (Mt 5, 8) et, dans cette connaissance, nous pouvons **voir l'autre en Dieu** dans la lumière du Mystère du Christ. On voit combien l'âme est chère à Dieu, combien il désire ardemment se l'unir et combien est beau son dessein sur elle. On l'aime en voyant l'amour de Dieu pour elle et en communiant à cet amour. On aime l'autre d'un amour jaloux qui est participation à l'amour jaloux de Dieu pour lui : « Je vous jalouse d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un époux unique comme une vierge pure à présenter au Christ » (2 Co 11, 2). C'est ainsi que « quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu » (1 Jn 4, 7-8). **Il n'est pas possible de connaître vraiment Dieu sans s'ouvrir en même temps au mystère de la personne de l'autre et sans l'aimer dans la perception de ce mystère.** On la perçoit dans son unicité, dans ce qu'elle a d'ineffable. Celle-ci devient comme « l'unique », aimée d'un amour tout particulier, de cet amour dont Dieu l'aime éternellement. Dans la pureté du cœur qui nous fait connaître Dieu, l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont ainsi absolument inséparables. « Quiconque aime celui qui a engendré aime celui qui est né de lui » (Jn 5, 1).

Dans cette connaissance de Dieu et du prochain, on parvient à s'oublier soi-même entièrement en ne désirant plus que le pur accomplissement de la volonté de Dieu sur l'autre. Il n'y a plus de place pour des projets sur l'autre, pour une attente humaine. On voit la personne à Dieu et on la donne à Dieu. On se réjouit pour Dieu et pour elle en

³ Saint Jean de la Croix explique comment la vive espérance en Dieu, lors de la purification passive de l'esprit, « donne à l'âme une telle vivacité, animosité et élèvement aux choses de la vie éternelle, qu'en comparaison de ce qu'elle espère là, tout le monde – comme il est en effet – lui semble sec, flétri, mort et de nulle valeur. (...) **Un cœur si élevé au-dessus du monde ne peut être ni touché ni saisi par le monde.** » (*La nuit obscure*, II, 21). C'est là l'achèvement d'un chemin qui se fait évidemment par des degrés successifs.

voyant combien Dieu l'aime et l'enveloppe de sa grâce. On est entièrement saisi par le dessein divin, par la beauté de ce dessein. On peut voir la beauté de la personne de l'autre, **l'admirer sans la convoiter**, en l'aimant purement et simplement. On l'aime pour elle-même. On l'aime en demeurant **dans une grande liberté et une grande pauvreté**. On ne la retient pas. On la laisse dans les mains de Dieu en préférant qu'elle soit toute à Dieu. Quand on aime Dieu plus que soi, on n'éprouve pas le besoin de garder l'autre pour soi.

3. Mettre toute sa joie à servir Dieu pour mieux jouir de l'autre

C'est ainsi, dans la pureté du cœur, qu'il nous est donné d'expérimenter une communion divine avec l'autre. **Il y a communion divine parce qu'il y a connaissance divine**⁴. On s'unit à l'autre pour autant qu'on le voit, et on le voit pour autant qu'on l'aime d'un amour pur. La convoitise nous aveugle en même temps qu'elle nous garde centrés sur nous-mêmes. Elle nous empêche de rencontrer l'autre en vérité dans sa vraie personne. La possession n'est pas l'union. **L'union véritable se réalise sous une mode de connaissance** qui rend possible comme un toucher d'esprit à esprit, d'âme à âme. Elle procure une joie, une sorte de plénitude donnée « par surcroît » (Mt 6, 33) sans qu'on la recherche au sens où notre cœur reste tout entier tourné vers Dieu⁵. Même si l'on jouit de cette communion divine avec autrui, on demeure à sa place de serviteur dans un unique désir : celui de l'accomplissement de la volonté de Dieu. On peut se réjouir du bien de l'autre comme de notre propre bien parce que c'est la joie de Dieu qui est notre joie. Peu importe que ce soit nous ou l'autre qui bénéficions de telle grâce du moment que la volonté de Dieu s'accomplit⁶. Là est toute notre joie, **la joie de « l'ami » qui se réjouit pour l'Époux** : « Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie et elle est complète » (Jn 3, 29).

Beaucoup cherchent la relation, ils aiment faire des rencontres, « échanger » et s'enrichir de la différence. Ils aiment éprouver des sentiments. En réalité, ils aiment aimer plus qu'ils n'aiment l'autre lui-même. On se recherche encore soi-même dans la recherche d'« expériences ». On crée des liens, des dépendances mutuelles mais on ne parvient pas à vivre cette exode du « moi » vers le « tu » de l'autre. On n'entre pas dans

⁴ Dans la lumière de Dieu, notre intelligence est rendue capable de connaître divinement l'autre, c'est-à-dire de s'élever au-dessus de tout jugement humain dans une connaissance qui ne vient pas de « la chair et du sang » mais directement de l'Esprit de Vérité. **On voit ce que le monde ne voit pas** parce qu'« il ne peut pas recevoir l'Esprit de Vérité » (Jn 14, 17).

⁵ Saint Jean de la Croix montre bien comment celui qui se détache des créatures « acquiert plus de joie et de récréation, s'en désappropriant ; de laquelle récréation l'on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. En outre, se détachant des choses, il en acquiert **une plus claire connaissance** pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi **il en jouit tout autrement** que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car l'un les goûte selon leur vérité, l'autre selon leur mensonge ; (...) l'un selon la substance, l'autre, qui y attache ses sens, selon l'accident. Parce que les sens ne peuvent recueillir ni parvenir plus qu'à l'accident, mais l'esprit, dépassant les nuages de l'accident, **pénètre la vérité et la valeur des choses** (...) » (*La Montée du Carmel*, III, 20).

⁶ Il n'y a plus de place pour la jalousie et l'envie qui sont le propre d'un amour encore tout humain.

une vraie communion parce qu'on n'arrive pas à s'ouvrir réellement à l'autre, à sa personne. Le danger est de **demeurer** ainsi, à son insu, **enfermé en soi** tout en vivant des relations affectives « fortes » qui « meublent la vie » sans la combler vraiment. En vérité, ce n'est pas en cherchant la relation elle-même qu'on peut vivre une vraie communion mais en se faisant serviteur de Dieu dans la recherche de son Royaume. Sinon on peut certes jouir des qualités, des « biens naturels » de la personne⁷ mais sans parvenir à voir et à jouir de la personne elle-même à l'intérieur d'une communion spirituelle⁸. Il faut veiller sur son cœur, bien savoir où on le met, être au clair par rapport à ce que l'on ressent. Un cœur attaché est un cœur aveuglé. Mettons toute notre joie à servir Dieu et nous jouirons mieux de tout le reste.

Conclusion : veillez et priez

« Tenez-vous sur vos gardes de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie (...). **Veillez donc et priez en tout temps** (...) » (Lc 21, 34-36). Toute notre vie d'amour est suspendue à la vertu de l'espérance. C'est elle qui « ne déçoit point » (Rm 5, 5) là où « les convoitises décevantes » (Ép 4, 22) nous laissent vides et las. Veiller signifie rester **vigilants dans l'espérance**, ouverts à la venue du Royaume. Dans toute rencontre avec autrui il y a une vigilance à

⁷ Laissons-nous instruire par saint Jean de la Croix expliquant combien il est vain de placer sa joie dans les biens naturels : « Par les biens naturels nous entendons ici la beauté, les agréments du visage, la bonne grâce, l'heureuse constitution physique et tous les autres dons corporels ; nous entendons aussi la rectitude du jugement, l'esprit et les autres qualités qui sont du domaine de la raison. Si l'homme place sa joie dans ses avantages naturels, simplement parce que lui ou les siens en sont doués, sans rendre grâce à Dieu qui les accorde pour être mieux connu et plus aimé, mais uniquement en vue d'en jouir, c'est **une vanité et une erreur**. Salomon nous le déclare : *La grâce est trompeuse et la beauté est vaine ; la femme qui craint Dieu est celle qui sera louée* (Pr 31, 30). Ce texte nous montre que l'homme doit se tenir sur ses gardes parce que s'il subit l'attraction des dons naturels, ils lui deviendront très facilement une occasion de recul dans la voie de l'amour de Dieu, ils le feront tomber dans l'erreur et dans la vanité. La grâce corporelle, en effet, est trompeuse. Elle séduit l'homme dans sa voie, elle l'attire vers ce qui fera son malheur, et cela par une vaine joie, une vaine complaisance en lui-même ou en la personne douée de cette grâce corporelle. (...) **Il ne doit s'en réjouir que si elle l'aide à servir Dieu**, ou le prochain pour l'amour de Dieu. (...) Si on les possède il faut être constamment sur ses gardes et vivre dans **une extrême réserve**, de crainte de porter qui que ce soit à détacher de Dieu ses affections. En effet, ces agréments et ces dons naturels sont par eux-mêmes **provocateurs et dangereux**, tant pour celui qui en est doué que pour celui dont ils attirent les regards au point que bien peu ont assez de maîtrise de soi pour empêcher leur cœur de s'en laisser quelque peu lier ou enchaîner. (...) L'homme spirituel doit donc **purifier et dépouiller sa volonté de cette joie vaine** (...) » (*La Montée du Carmel*, III, 21).

Le Siracide nous invite de la même manière à la réserve et à la prudence quand il met en garde contre les occasions d'attachement : « **Détourne ton regard d'une jolie femme** et ne t'arrête pas sur une beauté étrangère. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et l'amour s'y enflamme comme un feu » (Si 9, 8) ; et encore : « Une montée sablonneuse sous les pas d'un vieillard, telle est une femme bavarde pour un homme tranquille. Ne te laisse jamais prendre à la beauté d'une femme, ne t'éprends jamais d'une femme » (Si 25, 20-21).

⁸ Comme l'explique le Catéchisme (CEC, n° 2519) : « La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne **de voir selon Dieu**, de recevoir autrui comme un « prochain » ; elle nous permet **de percevoir le corps humain**, le nôtre et celui du prochain, **comme le temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine** » ; et – on pourrait rajouter ici – comme « le sacrement de la personne » pour reprendre une expression de Jean-Paul II.

avoir : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées » (Lc 12, 35)⁹. La prière est ainsi **le moyen le plus simple et le plus accessible** que Dieu nous donne pour nous ouvrir à lui et aux autres en lui. C'est elle qui purifie notre cœur en réveillant continuellement l'espérance en nous. Il faut prier jusqu'à ce que notre cœur s'ouvre et que la prière devienne vie et joie en nous introduisant à la connaissance de Dieu dans l'amour. Prions et supplions avec force pour que se brise l'emprise de la convoitise sur notre cœur¹⁰.

⁹ Dans nos relations avec autrui, nous ne pouvons jamais nous laisser aller car « la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair » (Ga 5, 17). **Notre affectivité est le lieu d'un combat continu** et, si nous ne demeurons pas vigilants, nous sommes nécessairement vaincus comme le Christ nous en a averti lui-même : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt 26, 41). Nous nous retrouvons sous le joug de la convoitise qui nous maintient enfermés en nous-mêmes, incapables d'accueillir l'autre qui vient à nous.

¹⁰ Écouter l'autre en priant, c'est se rendre capable d'écouter son cœur. L'affectivité humaine s'arrête aux apparences, elle entre dans le jeu des passions sans voir au-delà. La charité seule voit l'enfant de Dieu en l'autre au-delà des apparences et nous fait entrer dans la connaissance des sentiments et des souffrances cachés de son cœur.